

armes blanches. Les Chevaux timides, qui ordinairement ont peu de force, & ceux qui n'ont pas la vûë bonne, s'accoutument au feu plus difficilement que les Chevaux vigoureux & dont la vûë est saine; & quoiqu'avec le tems on en vienne à bout, je ne conseillerois pas de se servir de pareils Chevaux pour la guerre.

Ce n'est pas seulement dans les bornes d'un manège qu'il faut accoutumer un Cheval de guerre à tout ce que nous venons de dire; il faut souvent l'exercer en pleine campagne & dans les grands chemins, où il se trouve une infinité d'objets qui effrayent ceux qu'on sort rarement; les moulins sur tout, tant à eau qu'à vent & les ponts de bois, sont un grand sujet d'allarmes pour bien des Chevaux; mais s'ils connoissent la main & les jambes, que le Cavalier sçache se servir à propos de ses aides, & qu'il ait le genie & la patience qu'il faut avoir, il viendra bien-tôt à bout de ces difficultés. Sur tout il ne faut point dans ces occasions, battre les jeunes Chevaux: parce que, comme nous l'avons dit ailleurs, la crainte des coups, jointe à celle de l'objet qui leur fait ombrage, leur accable la vigueur, & les rebute totalement.

